

La controverse autour de Purchasing Power of Money de I. Fisher : un moment-clé de constitution de l'institutionnalisme américain

Jérôme Maucourant

▶ **To cite this version:**

Jérôme Maucourant. La controverse autour de Purchasing Power of Money de I. Fisher : un moment-clé de constitution de l'institutionnalisme américain. Cahiers Monnaie et Financement, 1991, 20, pp.138-144. hal-03103782

HAL Id: hal-03103782
https://hal.science/hal-03103782

Submitted on 8 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jérôme Maucourant « La controverse autour de *Purchasing Power of Money* de I. Fisher : un moment-clé de constitution de l'institutionnalisme américain », *Cahiers Monnaie et Financement* (20), Septembre 1991, pp. 138-144.

La controverse autour de *Purchasing power of money* de I. Fisher : Un moment-clé de la constitution de l'institutionnalisme américain

W.C.Mitchell (1874-1947) est considéré habituellement comme l'un des fondateurs du mouvement institutionnaliste américain. La contestation de l'économie orthodoxe américaine fut le résultat de l'oeuvre pionnière de T.Veblen, dont Mitchell fut le disciple le plus remarquable. Celui-ci donnait à l'opposition théorique faite par Veblen entre l'industrie et la finance, un singulier contenu empirique. Ce fait est particulièrement remarquable avec la parution en 1913, de *Business Cycles*.

Toutefois, l'influence de l'hétérodoxie véblenienne fut loin d'être immédiate chez Mitchell. En effet, ses premiers travaux académiques étaient inspirés par le souci de dénoncer la stupidité de la monnaie bon marché-*cheap money policy*-dont l'émission des *Greenbacks* pendant la guerre de Sécession était une façon de prototype. A l'occasion de ces travaux, il conclut, sous l'influence du très orthodoxe J.L. Laughlin, à la non neutralité de la monnaie et à la faible pertinence de la théorie quantitative de la monnaie.

Cet article de 1912 permet à Mitchell de réaliser une synthèse positive de l'influence de Veblen, et de nombreux aspects de la théorie monétaire de Laughlin. La rude critique de *Purchasing Power of Money* de Fisher permet de fonder

l'institutionalisme contre les thèses mécanistes, et tente d'instaurer un paradigme alternatif. Une autre représentation de la *normalité*, du mécanisme de la *causalité*, est pensée par l'institutionnalisme mitchellien. Plus techniquement, la question de la *passivité* de quelques facteurs classiquement utilisés dans la théorie monétaire, sera discutée. Cette question technique toutefois renvoie fondamentalement à un principe de *temporalité,* distinct de la conception de temps continu des classiques. Ainsi, la *singularité* de l'évènement historique redevient une question scientifique.

1• Normalité mécanique *versus* normalité institutionnelle

Avec Walras, une certaine tradition définit comme *normales* les conditions économiques telles que le libre exercice de la concurrence, la pleine lisibilité de l'avenir, soient effectives. En réalité, il s'agissait d'un horizon de sens : Walras précisait que l'état d'équilibre, fruit des conditions normales, était hypothétique. Cet horizon, toutefois, devait se signaler de par sa haute valeur cognitive.

Fisher, qui s'inscrit dans cette tradition, remarque, à propos de ses études empiriques, "*alors que le pendule cherche continuellement une position stable, pratiquement, il y a toujours quelque évènement qui empêche l'équilibre*"[1]. Ainsi, les évènements les plus fréquents se trouvent-ils écartés de l'analyse scientifique. Mitchell peut alors affirmer : "*En tant que partisan*

---

[1] I. FISCHER, *The Purchasing Power of Money : It's determination and relation to, Credit, Interest, and Crises*, New-York : The Mac Millan Compagny, 1911, p. 70, cité par W;C. MITCHELL, "Reviews", *Science Political Quaterly* (27), 1912, p. 162 : "*While the pendulum is continually sekking a stable position, pratically there is almost* ***always*** *(Mitchell souligne) some occurence to prevent equilibrium*".

loyal du type mécanique de théorie économique, le Professeur Fisher lui-même, n'est pas troublé du fait que sa théorie du cas normal n'est pas une théorie du cours habituel des évènements".[2]

Pour être recevable, ce type de méthode devrait prouver, épistémologiquement et empiriquement, que la réalité, reconnue par ailleurs comme dynamique en son essence, doit être finalement mieux comprise d'un point de vue statique. C'est la pertinence de ce point de vue, même entendu comme "horizon de sens", qui, ici, commence à être problématique.

La tradition classique, depuis Mill, a très largement consacré l'usage de la clause *et coeteris paribus*, de façon à légitimer, en dynamique, les théorèmes élaborés dans le cadre statique. L'usage systématique d'une telle clause peut immuniser le dispositif théorique de la critique, sauf à exhiber des conditions précises de vérification empirique, ce que Fisher, selon Mitchell, ne fait pas vraiment. En effet, dans le traitement des séries effectué par Fisher, une discussion fondée sur les statistiques, des thèses quantitativistes, n'est simplement pas concevable. Mitchell, non sans plaisir, cite Fisher : "*Le Professeur Fisher admet que "les résultats doivent être compris comme confirmation, non de l'équation par les statistiques, mais des statistiques par l'équation*"[3], tant il est vrai qu'aucune

---

[2] W.C. MITCHELL, *Ibid*., p. 163 : "*As a loyal devotee of the mechanical type of theory, Professor Fisher himself is not troubled because his theory of the normal case is not a theory of the general run of the facts*".

[3] W.C. MITCHELL, op. cit., p. 160 : «*Professeur Fisher admits that the "result shoud be understood as a confirmation, not of the equation by the figures, but of the figures by the equation*»".

parfaite corrélation n'a signifié causalité efficiente[4]. Dans le langage de K. Popper, les énoncés fishériens seraient qualifiés "d'irréfutables", ce qui, déjà pour Mitchell, *de facto*, n'était pas gage de scientificité. Ainsi, les formulations modernes de la vieille théorie quantitative sont trop empreintes de la stérilité de l'école classique anglaise, pour que Mitchell puisse les accepter. C'est donc la transposition du mécanisme[5] dans cette science sociale qu'est l'économie que dénonce ce fondateur de l'institutionalisme.

Finalement, l'utilité des travaux de Fisher semble résider dans un *résidu* : pour Mitchell, ce sont les considérations relatives aux "oscillations anormales" des "périodes transitoires" qui ont quelque intérêt en l'économie comme science empirique. Le plus grave, ceci renvoyant à la stérilité évoquée du paradigme millien, c'est qu'on ne peut même pas justifier l'utilisation de ce *type idéal* que constitue le "cas normal" : en effet, Fisher n'a pas recours à cette figure dans sa discussion du "*processus entremêlé des affaires de sa «période transitoire»*"[6], discussion où le travail effectué est, Mitchell le souligne, d'une grande richesse.

L'on ne doit pas, pour autant, conclure que la référence au concept de normalité ne soit pas nécessaire. La normalité peut même être considérée comme le concept opératoire au sein de la "description analytique" pronée par l'institutionalisme

---

[4] A. HIRSCH, *op. cit.*, *cf.* n° 25, a pu même parler de "déficience méthodologique" chez Fisher : montrer la vraisemblance des matériaux n'est pas exhiber la vérité de la théorie.

[5] Le modèle mécanique produit bien sûr des énoncés hautement scientifiques. Ce que Mitchell vise, c'est la légitimité d'une *transposition* d'un système issu des sciences de la matière aux sciences sociales.

[6] *Loc. cit.* : "*The intricate business process of his "transition periods*".

mitchellien. Mitchell, en effet, parle des profits d'une façon qui implique nécessairement une relation *normale* de longue période des prix aux coûts, relativement à une moyenne d'extrema[7] , même s'il est vrai qu'aucun niveau des affaires puisse être désigné comme niveau d'équilibre.

La normalité envisagée ici renvoie simplement à la *rigidité institutionnelle* qui définit le capitalisme dans sa condition d'existence, une telle rigidité pouvant être éminemment variable dans l'histoire et l'espace.

2• Causalité univoque *versus* causalités multiples ; passivité *versus* rétroactivité

Une conséquence immédiate des influences de Ricardo, ou Mill, fut l'idée qu'on puisse isoler *la* cause d'un phénomène, assuré que l'on est, par ailleurs, de la constance des autres phénomènes. Entre 1908 à 1913, dans un esprit bien différent, Mitchell travaillait activement à la première édition de son ouvrage sur les cycles, *Business Cycles*, son *magnus opus*, rejettant la méthode *a priori*. Il insiste par là même sur le rôle de l'induction et réduit les acquis de la déduction pure à de simples outils de l'investigation. *Au total, il vise à réduire la prétention affichée de la "monocausalité" mécaniste à la seule scientificité.*

---

[7] J. M CLARK, "Contribution to the theory of business cycle",*in Wesley Clair Mitchell - The Economist Scientist*, A.F. Burns *ed*., New York : N.B.E.R., 1952, *op. cit*., p.206. J.M. Clark fait de surcroît observer que la normalité abstraite exclut un taux de chômage dont la réalité statistique moyenne fait apparaître l'irréductibilité, irréductibilité dont les épigones de Fisher rende compte par une référence faite au "taux de chômage naturel".

La normalité envisagée par Fisher renvoie simplement à la rigidité institutionnelle qui définit le capitalisme dans sa condition d'existence, une telle rigidité pouvant être éminemment variable dans l'histoire et l'espace.

C'est durant cette période que paraît l'ouvrage tant discuté de Fisher

Contre celui-ci qui pense avoir découvert *la* cause de la hausse des prix, Mitchell conçoit le processus économique comme un tout interdépendant, où les multiples rétroactions des variables sont l'expression d'un complexe de fonction. La recherche des "causes premières" n'est pas déterminante, dans ce cadre d' analyse ; bien plus, elle apparaît assez vaine. Une telle démarche était déjà visible dans l'analyse que faisait Mitchell (vers 1898) de l'inflation, véritable compréhension de la dynamique inflationniste, ainsi que nous montrons par ailleurs[8].

Ainsi, Mitchell, dans ses premiers travaux de 1913 "*informait le lecteur qu'il s'était orienté d'une "théorie causale" à une "description analytique" du cycle*"[9], celle-ci devenant l'objet scientifique essentiel, conformément aux développements contemporains d'une physique, plus intéressée par le "comment" que par le "pourquoi"[10]. Par où il apparaît que les critères de scientificité des sciences de la matière, dès lors qu'elle envisage frontalement la question de la complexité, ne sont pas dépourvus d'ambiguïté pour les tenants de la transposition du modèle mécanique classique.

C'est pourquoi, au moment de répondre à Fisher, Mitchell, par sa théorie de la causalité,, "*transférait son attention de "la cause" du cycle des affaires aux "conditions" (nous soulignons) qui collectivement produisent les mouvements*

---

[8] *Cf*. notre thèse en préparation, J. MAUCOURANT, *La monnaie dans la pensée institutionnaliste, Université Lumière-Lyon 2*.

[9] A.G. GRUCHY, *Modern Economic thought - the american contribution*, New-York : A.M. KELLEY, 1967, p. 291 : "*Mitchell in forms his reader that he has shifted from a "causal theory" to "an analytic description" of the cycle*."

[10] *Ibid*., cf. n 57, p. 292.

cycliques du système des affaires"[11]. Dans ces conditions, l'affirmation que, toute chose égale par ailleurs, la hausse des prix varie, comme et consécutivement, aux variations de la quantité de monnaie, ne pouvait qu'irriter Mitchell.

En conséquence, contre la passivité non prouvée du niveau des prix relativement aux stimuli de l'offre de monnaie, *Mitchell veut montrer que des rétroactivités sont plausibles , isolables dans les périodes transitoires mises en évidence par Fisher.*

En effet, durant une période de dépression, par exemple, on a tout lieu de croire que la quantité de monnaie est la variable passive de l'équation des échanges, le niveau de prix constituant la variable active[12]. Pendant de tels moments, où la liquidité des banques est assurée, l'offre de monnaie réagit élastiquement aux variations d'une demande qui renouera avec expansion. Ainsi est réalisée une condition formelle de l'inflation par la demande. Dans le cas où cette inflation est effective, le taux réel de l'intérêt diminue, stimulant par là-même l'offre de monnaie[13] : on a là, ce

---

[11] *Ibid*., p. 293 : "[...] *Mitchell transfers his attention from "the cause" of Business Cycles to "the conditions" which collectively produce the cyclical movements of the business system*".

[12]En 1927, Mitchell continue la critique des thèses de Fisher. *Cf* W. C. MITCHELL, *Business Cycles - The problem and his setting* -, New-York, N. B. E. R., 1930, p. 134.

[13]FISHER note aussi une accélération de la vitesse de circulation de la monnaie, dans la phase "haute" du cycle, venant par là accentuer la dérive influctionniste. Bien sûr, la question de l'instabilité de cette vitesse est cruciale pour les quantitativistes. Toutefois, même si l'on assure de ce qu'elle est soumise à de simples oscillations autour de l'équilibre, rien n'est fondamentalement tranché du point de vue de la causalité stipulée par les quantitativistes. A cet égard, la question de l'exogénéité/endogénéité de la création monétaire semble plus centrale.

que ne nie pas Fisher, la raison de *l'activité*, durant les périodes transitoires, des variations du volume des échanges, du niveau des prix *sur* la quantité de monnaie. Le retard d'ajustement du prix de l'argent à l'indice général des prix expliquerait le cycle des affaires.

Même si Mitchell insiste sur l'importance des retards d'ajustement de *tous* les prix dans cette production du cycle, la proximité d'analyse de ces deux auteurs est certaine.

Le retour à la "normalité" est inévitable dès lors qu'une certaine rationalité est attribuée aux agents : une prime croissante d'inflation est incorporée dans le calcul du taux d'intérêt nominal, provoquant faillite et déflation. De surcroît, la rigidité des réserves bancaires en régime d'étalon-or rend totalement exogène l'offre de monnaie, une fois disparues les liquidités excédentaires, accumulées au delà des exigences institutionnelles. La croissance de la demande, en de telles conditions, ne peut que provoquer un envol proprement déflationniste des taux.

La "description analytique", que nous venons d'esquisser, était partagée par les deux protagonistes de la controverse. C'est pourquoi Mitchell souligne que "*la plupart du temps, l'auteur de cette revue croit (en fait), tout le temps, le niveau des prix est affecté et affecte, à la fois, les autres éléments de l'équation des échanges* "[14]. Ainsi le déterminisme réducteur d'un Fisher est-il réfuté.[15]

---

[14]"*Most of the times-the reviewer believes all the times-the price level both affects and is affected by the othe elements of the equation of exchange*". *Cf* W.C; MITCHELL, *ibid*..

[15]C'est donc dans les seules situations d'inélasticité de l'offre de monnaie que la monnaie agit réellement sur le niveau des prix. Mitchell, en 1927, parlant de l'élasticité du système monétaire moderne, remarque : "*Les mouvements libres de P et T à l'intérieur du rayon (range) assigné par cette élasticité. Quand le volume*

Il apparaît donc que la métaphore de l'équilibre est bien de faible utilité pour la compréhension des mécanismes économiques concrets. Par où la référence mécaniste échoue dans son projet d'inclusion de l'empiricité.

3• Conclusion : Neutralité mécanique *versus* temporalité

A ce point de son parcours, l'institutionalisme mitchellien échappe donc au qualificatif d'hyper-empirisme parfois prodigué. Le repérage des régularités empiriques permet de mettre en évidence les rigidités caractérisant les pratiques sociales, c'est-à-dire le fondement institutionnel de l'action, permettant ainsi un autre inclusion de l'empiricité.

Une conséquence importante de cet autre rapport à l'empiricité est l'insertion de la *temporalité*. Ce rapport au temps, respectueux de la singularité de l'évenement, se révèle en fait différent du discours nouveau sur le temps, qui émerge de raffinements de l'àpriorisme néo-classique d'un Hayek, ou même de thèse keynésienne[16]. La temporalité n'est pas pensée subjectivement chez Mitchell, mais comme compréhension de l'objectivité des processus historiques. Ce rapport singulier au

---

pécunier des échanges atteint la limite imposée par MV + M'V', alors les facteurs monétaitres et bancaires assurent le rôle "actif", et imposent une réduction de P.T". C'est à seul point d'exogénéité que la théorie quantitative acquiert sa pleine pertinence : en effet, la production mondiale d'or détermine ici la forme de la tendance séculaire que peuvent revêtir les prix.

Il est clair toutefois, une fois dépassé le point paroxistisque de la crise, la monnaie n'est pas neutre ; toute action sur les prix étant indissociablement liée à une réduction générale de l'activité. La pure et exclusive passivité du niveau des prix apparaît inconcevable. *Cf* W. C. MITCHELL, *Business Cycles - The problem and his setting* -, *op cit*., p. 137.

[16] Le traitement du temps est une convergence, peu soulignée, des points de vue de Mayek et Keynes G., *Economie et Société*, *Cahier de l'I.S.M.E.A*.

temps résulte de la méfiance, toute mitchellienne, éprouvée vis-à-vis des acquis de l'introspection. *L'analyse des motifs individuels ne remplacera jamais la saisie des données empiriques*[17].

L'économie politique doit se constituer par l'Histoire, loin de l'affirmation fishérienne selon laquelle "*une loi scientifique n'est pas une formulation de statistique ou d'histoire* "[18]. Parce que Mitchell veut une économie politique réaliste (*realistic*), en mesure d'infléchir positivement l'avenir humain, il insiste sur la nécessaire formulation historique des théories. Cet objectif politique dépasse les exigences du contournement de la stérilité propre à l'àpriorisme, sans doute, mais il constitue l'horizon de sens de l'entreprise de Mitchell.

---

[17] J.M. CLARK, *op. cit.*, p. 204.

[18] I. FISHER, cité par W.C. MITCHELL, *op. cit.*, p. 163 : "*a scientific law is not a formulation of statistics of an history*". Mitchell considérait Marx, à ce propos, comme le fondateur de l'institutionalisme (*institutional economics*).